Nathalie Batisse, jardinière ethnobotaniste

Le mystère d'une vocation est par bien des points semblable à l'émergence tenace de la vie végétale. Toutes deux prennent racine dans les profondeurs obscures jusqu'à voir le jour et s'épanouir au grand air. Ainsi est-ce au milieu des fleurs printanières que j'ai demandé à Nathalie Batisse de faire toute la lumière sur son métier de jardinière ethnobotaniste. « C'est un métier qui s'invente par les rencontres. » En effet, alors que depuis peu les aspects esthétiques, paysagers et naturalistes ont été intégrés au jardin, l'ethnobotanique – par nature transversale – a apporté la dimension culturelle et sociale dans le but de retrouver et rendre fertile la mémoire d'un territoire. Nathalie se souvient de la réhabilitation de l'ancien cimetière de Bongheat transformé en jardin public.

Ce faisant des roses de Provins – celle des enluminures – sont ressorties de terre. Pour les conserver, on les a replantées devant l'église romane. En retrouvant l'accord architectural et l'à-propos culturel, on a redonné du sens ». Ce métier lui ressemble. Il puise sa force dans sa capacité de « dispersion ». « Je m'intéresse à tout, je ne peux pas comprendre une chose sans une autre. » Une qualité essentielle qui s'ajoute à un esprit scientifique versé dans l'expérimentation et par-dessus tout à une qualité de cœur sans laquelle rien ne pousse. « Mes bases de jardinage sont paysannes. Ce sont des processus, une manière de faire. Le jardin a une vie propre. Je le soigne, avec amour et compassion. » Et de l'amour il en faut pour chaque jour se courber jusqu'au sol, observer avec attention, sentir « la trace du végétal ». Pour avoir œuvré au côté d'archéologues Nathalie sait que « les plantes ont autant de valeur que les pierres. » « Lors des relevés sur des mottes castrales, elles permettent des repérages fiables. Dans l'enceinte des châteaux forts, on trouve toujours du thym citron. Ce dernier était utilisé au Moyen Âge par le seigneur afin de se protéger des miasmes et mauvaises odeurs du peuple. Lorsqu'on creuse on découvre à coup sûr que le logis du seigneur était là. C'est touchant, j'ai l'impression de retrouver l'histoire des gens. »

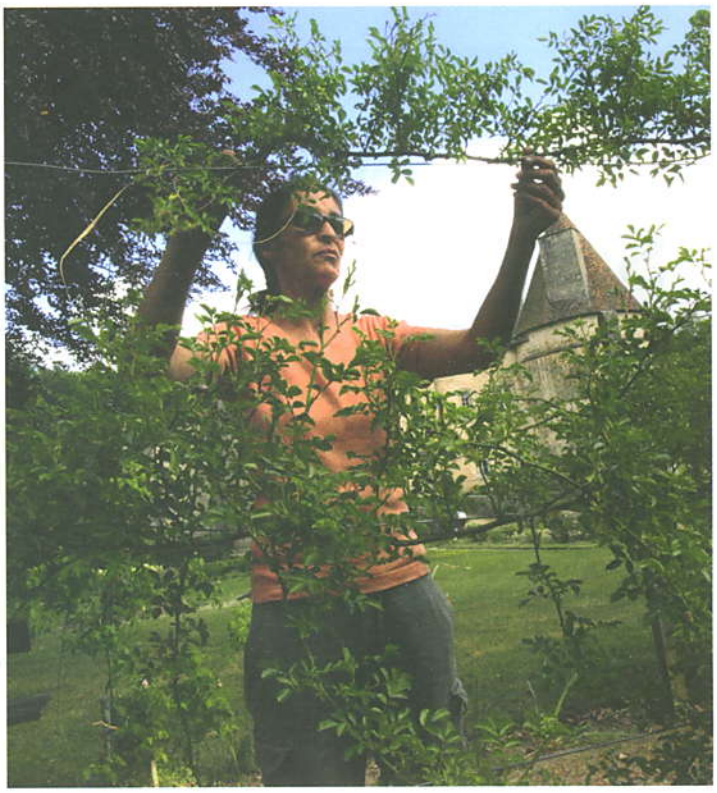
Grâce à sa connaissance quasi intuitive des fleurs locales, Nathalie Batisse s'est vu confier le sauvetage du jardin qui borde le château des Martinanches, à Saint-Dier d'Auvergne. « L'identification, c'est une chose. Moi, je reconnais. C'est différent et pas forcément très rationnel. » Attentive à la mémoire du sol, saison après saison, elle a permis le réveil de ce parterre à la française et retrouvé la « perspective accélérée » correspondant à son architecture originelle. « Un jardin c'est long à comprendre. Petit à petit les lupins du grand-père sont revenus, puis la grande camomille, le pastel des teinturiers... La dormance des végétaux peut durer des centaines d'années. Les graines étaient enfermées dans le mortier. Il faut laisser le sol s'exprimer au maximum. C'est presque du désherbage à l'envers. » Autrefois conçu pour la production de fleurs à couper, l'ensemble occupait quatre à cinq jardiniers. Aujourd'hui, elle doit gérer seule en un temps minimum, trouver une façon d'agir comme faire refabriquer un coupe-gazon par un ancien coutelier de Thiers. Entre deux découvertes, Nathalie participe aussi à la création d'un Atlas des paysages d'Auvergne. Véritable conscience du vivant, l'ethnobotaniste intègre la dimension culturelle et veille à la transmettre. « On n'est pas dans la forêt vierge. Les territoires à découvrir sont à côté. » À nous d'en prendre de la graine !

Corinne Pradier

INFORMATIONS

Le Jardin de mémoire
Nathalie Batisse – Jardinière ethnobotaniste
Bongheat
Tél. +33 (0)4 73 70 82 38 / +33 (0)6 63 74 51 57
www.jardindememoire.com

Château des Martinanches
Saint-Dier-d'Auvergne
Tél. +33 (0)4 73 70 81 98
www.chateau-des-martinanches.com



Nathalie Batisse